

ger leur faiblesse en prudence, discernèrent un brevet de témérité à la sage hardiesse du Saint-Siège. Que ne les avait-on crus ! Pourquoi soulever ces difficultés ? Ne valait-il pas mieux carguer les voiles et jeter l'ancre ?

Faibles esprits, qui ne voient pas que la barque de saint Pierre n'est pas faite pour rester immobile à l'ancre dans le port, mais pour naviguer dans la haute mer, en dominant les vagues irritées ! faibles courages qui mesurent le bras de l'Eglise au leur ! Le Pape, qui avait saisi le moment favorable de consacrer les progrès accomplis par le catholicisme en Angleterre, ne se troubla pas de ce vain bruit ; le cardinal Wiseman fit vaillamment tête à l'orage. Il parla, il écrivit, il expliqua, il discuta les arguments et repoussa les calomnies, il brava les périls. Au bout d'un peu de temps, les passions enflammées se refroidirent, la colère tomba. Les esprits de bonne foi, éclairés par l'*Appel au bon sens du peuple anglais*, écrit lumineux dans lequel le cardinal Wiseman expliquait la mesure toute spirituelle prise par le Saint-Siège, de manière à apaiser toutes les susceptibilités et à écarter toutes les objections, se rassurèrent. Le bill contre les titres épiscopaux tomba bientôt en désuétude. Les Anglais, sensibles à tout ce qui peut honorer leur nation, sentirent qu'un pays qui avait eu l'honneur de donner naissance au cardinal Wiseman devait se parer du mérite de cet homme illustre et de l'estime et du respect dont il était entouré à Rome et dans la catholicité tout entière. Ils comprirent, en outre, l'avantage d'avoir à traiter avec la sagesse et la modération d'un homme de ce caractère et de cette intelligence, au lieu d'avoir affaire aux passions émues de la foule. A partir de ce

moment, commencent pour le cardinal Wiseman ces années d'influence incontestée, de popularité vraie, d'ascendant mérité qui couronnèrent, comme un magnifique diadème, sa glorieuse carrière. Il a la position d'un régulateur et d'un modérateur. Il a conquis désormais sa place, il l'occupe jusqu'à sa mort.

Tant de travaux avaient affaibli sa robuste santé. Cependant le champion sacré de la cause de la vérité ne voulut pas désertier le champ de bataille où il avait si longtemps combattu. Les grands intérêts confiés à ses mains ne lui permettaient pas de se relâcher de son activité. En outre, il continuait à se livrer aux études qui avaient si utilement servi la cause catholique en Angleterre, et on le voyait encore, lorsque ses souffrances lui laissaient un peu de répit, monter en chaire pour donner quelques-unes de ses conférences qui produisaient toujours une vive impression et déterminaient des conversions nouvelles. Il écrivit en outre plusieurs Vies de saints, des articles dans la *Revue de Dublin* et l'*Histoire des quatre derniers Papes*. Quand le maître qui vient comme un volok, c'est lui qui l'a dit, se présenta devant son serviteur, il le trouva occupé à cultiver la vigne évangélique. La mort de ce grand travailleur fut encore un travail, car elle fut précédée d'une longue agonie dans laquelle on vit s'épanouir tous ses sentiments de foi, d'espérance et de charité qui sont comme les fleurs des âmes chrétiennes. Le 15 février 1865 fut le dernier jour de cette vie trop courte, mais si bien remplie ; le cardinal Wiseman était donc âgé de soixante-deux ans, six mois et treize jours.

Ses funérailles ont fait éclater ce retour d'opinion dont nous avons parlé plus haut. Depuis celle du duc de Wellington, Londres, étonné